

ELLE

60 CANAPÈS LA SÉLECTION TENTATION

DECORATION

PARIS 16^e
LE NOUVEAU QUARTIER TENDANCE

ULTRA-DÉCO
De Gio Ponti
à Emilio Terry
**INSPIRONS-NOUS
DES MAÎTRES**

COULEUR
A CHAQUE INTÉRIEUR SON
STYLE

M 01178 - 267 - F: 4,90 € - RD



N° 267 NOVEMBRE 2018
FRANCE METROPOLITAINE 4,90 € / AND: 5,60 € / A: 7,60 € / BEL: 5,80 € / CAN: 7,99 CND / D: 8,10 € /
DOMS: 5,90 € / CH: 9 FS / ESP: 5,70 € / FIN: 7,90 € / GR: 5,90 € / IT: 5,90 € / LUX: 5,90 € / MAR: 69 MAD
/ MAY: 10 € / NL: 6,80 € / PORT CONT: 5,70 € / POLY A: 2000 CFP / NCA: 1850 CFP / TUN: 8,50 TND



EN COUVERTURE

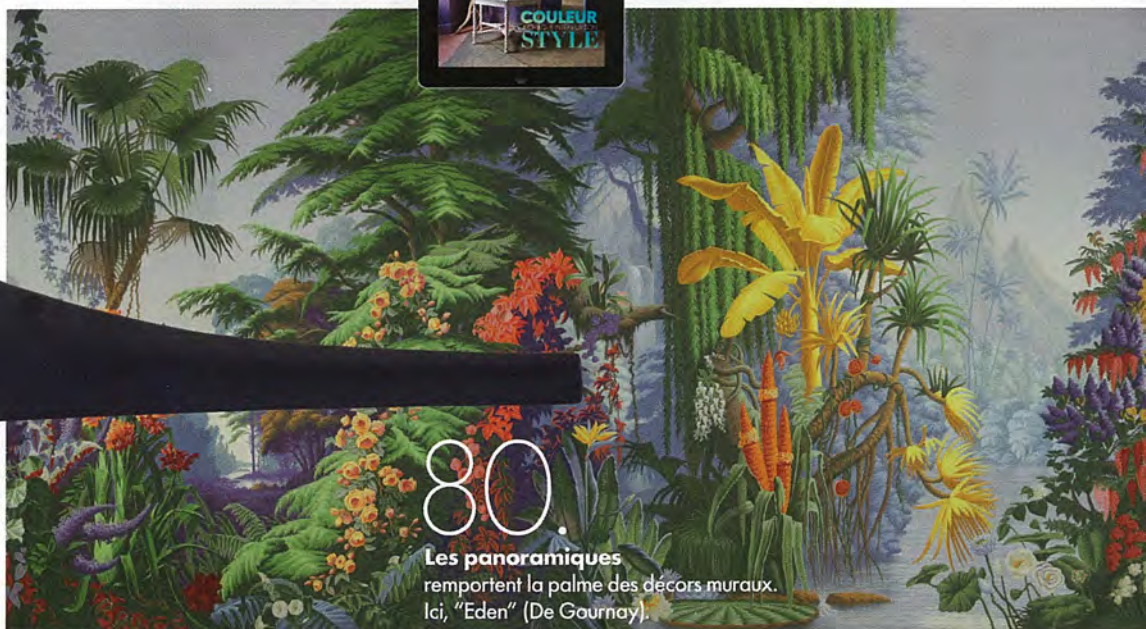
La nouvelle vie d'une maison de famille du Tarn, où Luis Laplace et Christophe Comoy déclinent l'incroyable palette des bleus. Table hexagonale chinée aux Puces de Saint-Ouen et tapis en jonc (Antonia Moulinia). Reportage p. 136.
Réalisation Catherine Scott. Photo Nicolas Mathéus.

Retrouvez
elle decoration
sur iPad *



28.

Les oiseaux
entrent dans la danse,
cette saison. "Quetzal" en frêne
teinté, de Moisés Hernández.



80.

Les panoramiques
remportent la palme des décors muraux.
Ici, "Eden" (De Gournay).

SOMMAIRE

N°267 novembre 2018

9 **MOT DE PASSE**
L'édito par Sylvie de Chirée

21 **Elle déco News**

TOUTE L'ACTU
de la déco et du design

55 **EXPOSITION
GIO PONTI**
La grande rétrospective
de la rentrée au musée
des Arts décoratifs de Paris

64 **REPÉRAGE**
L'hôtel Brach signé Starck
révolutionne le chic 16^e

72 **BIBLIOTHÈQUE**
Sélection de beaux livres

80 **SHOPPING LIST**
Une envie de panoramiques
romantiques

90 **VISITE PRIVÉE**
Chasse aux trésors dans
la fondation Custodia,
merveilleux musée caché

104 **SHOPPING**
À l'état brut, le design fait
son retour à l'âge de pierre

114 **VISITE PRIVÉE**
Le nouveau showroom
parisien de la maison Liaigre

118 **EN VUE**
Luis Laplace et
Christophe Comoy,
l'art de la mise en scène

126 **DANS LE DÉCOR**
Couleurs et accessoires déco
font leur show



55.

Mise en lumière des salons
de l'hôtel Parco dei Principi,
par le maestro Gio Ponti
dans les années 60.

LUIS LAPLACE & CHRISTOPHE COMOY

L'art en scène

INVENTER DES DÉCORS EN FORME DE SCÉNARIOS, METTRE EN VALEUR LES PLUS GRANDES COLLECTIONS D'ART DE PASSIONNÉS FORTUNÉS, FAIRE VOYAGER L'ARCHITECTURE AUX CONFINS DE L'IMAGINAIRE, C'EST LA VOCATION DE L'ARGENTIN LUIS LAPLACE, ACCOMPAGNÉ DE SON ASSOCIÉ CHRISTOPHE COMOY. RENCONTRE.

PAR EMMANUELLE JAVELLE

Duo esthète

Complices complémentaires, l'architecte argentin Luis Laplace (à gauche) et son associé Christophe Comoy dans les bureaux de leur agence parisienne de la place Saint-Georges, entourés de livres, objets d'art et de leur collection de céramiques des années 50 de l'artiste suédois Carl-Harry Stålhane.



Chiara Santarelli

Tout commence à Buenos Aires dans les années 80. Le jeune Luis Laplace, descendant d'une famille d'excentriques, a désormais le droit de sortir du lycée dans lequel il étudie durant la pause déjeuner. Non loin de là, un vieux libraire affiche dans la devanture de son antre un portrait audacieux de la sculptrice franco-américaine Louise Bourgeois par Robert Mapplethorpe. Intrigué, Luis en pousse la porte,

propulsé de plein fouet dans ce qui deviendra sa passion première, l'art. « Je suis retourné dans la librairie tous les jours pour questionner cet homme et tourner les pages de ses innombrables livres qui m'ont fait découvrir les œuvres de Henry Moore ou Eduardo Chillida. C'est plus tardivement, en me plongeant dans celle de Gustav Klimt, que j'ai découvert la notion de décor et, par extension, ►

Cocon de bois

Luis Laplace affectionne particulièrement le bois pour la chaleur et la densité qu'il confère à un décor. Démonstration avec cette salle à manger, morceau choisi d'un appartement privé réalisé à Paris sur les bords de Seine, où le mobilier – chaises en acajou de Paolo Buffa, table en noyer (ancienne édition Cassina, collection Laplace Antiques) – et les luminaires (Arredoluce) évoluent sur fond de boiseries en chêne restaurées et de parquet au point de Hongrie. Coupe bleue de la designer danoise Tora Urup (galerie Maria Wettergren).



Babi Carvalho



Pain blanc

Deux petits portraits de femme veillent sur la boulangerie "Fortunata & Jacinta", clin d'œil au roman de Benito Pérez Galdós. Ouvert à Morelia, dans l'Etat de Michoacán au Mexique, le lieu développé par le businessman Alejandro Ramírez Magaña en collaboration avec l'agence Laplace compte aussi un restaurant et un café avec librairie (photos de droite). Comptoir en bois peint, plan en marbre de Carrare et détail de bronze. Carreaux de ciment mexicains. Suspensions chinées chez Gilles et Aline Seror (Marché Paul Bert aux Pucés de Saint-Ouen). Tabourets de bar "274-B" (A dico).

Babi Carvahlo

Un lieu chargé d'histoire signé Luis Laplace, la Casa Michelena à Morelia, au Mexique



Végétation endémique

Dans le restaurant "La Conspiracion de 1809", une fresque réalisée en collaboration avec l'artiste José Roberto Soto dépeint la luxuriance de la végétation tropicale. Le nom du lieu est inspiré de l'indépendantiste José Mariano Michelena, né dans cette même demeure en 1772.



Café littéraire

Avec ses poutres en parota, bois mexicain pure souche, et ses carreaux de ciment aux motifs traditionnels mexicains, la librairie du Cafe Michelena affirme son identité hispanique. Une volonté de Luis Laplace de toujours replacer les lieux dans leur contexte.

l'architecture à travers le mouvement de Sécession viennoise, source d'inspiration fondamentale dans mon travail », se souvient avec émotion l'architecte.

Au fil du temps, l'art et l'architecture se sont affirmés comme le cœur battant de son agence fondée à Paris en 2004, avec son associé Christophe Comoy. Ce dernier, ex-avocat qui évoluait dans le milieu de la finance, l'accompagne comme un galeriste le fait avec ses artistes. « **Luis est aussi intuitif, créatif et hyperactif que je suis rationnel, pragmatique et stratégique.** Personne ne peut s'inventer architecte ! Ma part dans les choix esthétiques de l'agence ? Le sourcing des antiquités qui se mêlent aux propres créations de l'agence quel que soit le projet », s'amuse Christophe Comoy qui

compose avec Luis Laplace un binôme en osmose mais où chacun veille à rester à sa place.

C'est d'ailleurs Christophe qui poussera Luis à voler de ses propres ailes en 2004 alors que ce dernier quittait l'agence Selldorf Architects où il commença au sortir de ses études, en 1999 à New York. « A l'époque, Annabelle Selldorf cherchait un architecte pour suivre un projet résidentiel privé à Buenos Aires pour un collectionneur d'art contemporain », raconte Luis. Une opportunité qu'il saisit alors sans hésiter, fort de son master en urbanisme et architecture. C'est aux côtés de l'architecte allemande adoubée des plus grands collectionneurs et galeristes internationaux qu'il s'initiera à soigner le dessin architectural, les proportions, les détails et la lumière ►



Lignes tendues et économie de matériaux pour effacer l'architecture au profit de l'art

1



2

pour des clients avertis, exigeants et désireux de sublimer leurs collections. Dans tous ses projets, Luis Laplace recherche avant tout un rendu naturel, élégamment intemporel, des gestes architecturaux silencieux qui donnent l'illusion d'être là depuis toujours. Les œuvres d'art, la personnalité des clients et l'histoire des lieux sont les trois angles fondamentaux des projets de l'agence qui valorisent les matériaux nobles, les savoir-faire artisanaux et l'usage de la couleur (lire notre reportage p. 136).

Des écrans sur mesure où l'art contemporain dialogue avec des pièces antiques savamment sélectionnées et avec des créations uniques, signées Laplace Bespoke. « Luis est un coloriste, il refuse l'idée de créer des intérieurs stériles ou stéréotypés », souligne Christophe Comoy. Bonne nouvelle, leurs clients esthètes y sont généralement sensibles. C'est le cas de la famille de galeristes suisses Hauser & Wirth, clients majeurs de Luis Laplace pour qui il œuvre au titre de résidences privées et de galeries publiques. Dernier acte en date, Somerset, dans la campagne anglaise, un lieu expérimental et pédagogique ouvert en 2014 qui déploie sur quatre cents ▶

1. Immaculée conception

Vue de la récente exposition "Alexander Calder. From the Stony River to the Sky" à l'intérieur du nouveau bâtiment créé par l'agence Laplace pour Hauser & Wirth Somerset, en Angleterre.

2. Archi dépouillée

Extension en brique et béton, l'unique nouveau bâtiment du complexe Hauser & Wirth Somerset devait s'intégrer avec fluidité aux bâtiments réhabilités et à la nature paysagée par Piet Oudolf.

ELLE DÉCO Style

Copie originale

L'idée ? Recréer dans cette maison de maître du Tarn un décor très personnel où se décline toute la palette des bleus. Sur une table hexagonale chinée à la Maison Jaune (Puces de Saint-Ouen), les décorateurs Luis Laplace et Christophe Comoy mêlent vases autrichiens et chinois dénichés chez Alexis Candau, à Garillac. Lampe chouette chinée en pierre taillée.

En harmonie

A CHAQUE MAISON, SON HISTOIRE, SA PERSONNALITÉ ET SON DÉCORATEUR. CELLES DE CE NUMÉRO NE MANQUENT PAS D'ESPRIT. LAQUELLE PRÉFÉREZ-VOUS ?

Couleurs *en héritage*

L'ARCHITECTE LUIS LAPLACE
ET SON ASSOCIÉ CHRISTOPHE
COMOY NOUS INVITENT POUR
UNE PARTIE DE CAMPAGNE DANS
LE TARN. HISTOIRE D'UNE MAISON
DE FAMILLE HAUTE EN COULEUR.

PAR CATHERINE SCOTTO
PHOTOS NICOLAS MATHEUS



Salon d'automne

Au rez-de-chaussée, dans le petit salon chauffé par un vieux poêle à bois, les carreaux de ciment du sol sont d'origine ainsi que le miroir et quelques tableaux. Guéridon en chêne (Maison Jaune aux Puces de Saint-Ouen), lampe en plâtre (Puces de Saint-Ouen). La chaise et le tableau très coloré peint sur un couvercle de boîte sont des découvertes des Puces d'Albi. Vase rouge (antiquaire Alexis Candau, à Gaillac).

L'heure bleue

Restaurée dans les règles de l'art par Luis Laplace, la maison a retrouvé de sa superbe avec une grande extension où se logent la cuisine et une chambre d'amis. Christophe Comoy a paysagé le jardin d'un parterre d'hortensias 'Paniculata'. C'est lui qui avait planté le grand cyprès il y a dix-huit ans ! Au fond, on devine la fameuse chênaie. Chaises de jardin (Fermob).



« Il faut ruiner un jardin pour en faire, comme d'un palais, un objet digne d'intérêt », écrit Diderot. Lorsque Christophe Comoy hérite de la maison de sa grand-mère, la décision de la conserver est lourde à prendre. L'imposante maison de maître construite au XVII^e couronne un vaste domaine agricole du Tarn que sa famille possède depuis la Révolution française. L'ensemble n'a pas perdu de sa superbe mais il faut y faire de sérieux travaux, replanter et remettre de l'ordre dans les fermages. Il faut aussi convaincre Luis Laplace, compagnon de route et associé (lire notre portrait p. 118), pour qu'il accepte ce petit détour vers Toulouse... Car l'architecte argentin, passionné d'art moderne, ne se sent bien qu'au bord de la mer, et de préférence aux Baléares.

Dans une ultime provocation, Christophe lui commande « une maison haute en couleur, surtout pas un cube minimaliste comme à Ibiza ! » L'architecte aime se mettre en danger sur des projets où il n'est pas attendu et relève le défi. L'idée du chantier ? Recréer le décor de la

grande bourgeoisie déjantée et excentrique du siècle dernier à l'image de son ancienne propriétaire, la fameuse Maddy ! Cette grand-mère fantasque, qui reprendra les rênes de la propriété sans jamais faillir jusqu'à ses 100 ans. Un personnage romanesque de la haute société, qui se déplaçait en avion privé et marquera à jamais la mémoire du jeune Christophe.

Comme une partie du décor a été dispersée lors de la succession, le mobilier et les objets seront chinés par le duo aux Puces ou dans les brocantes de la région. Pendant que Luis s'attaque aux travaux, Christophe se lance dans les plantations. La chênaie de son enfance qui ombrait l'échancrure de la colline sera éclaircie, la perspective sur la chaîne des Pyrénées dégagée, un potager et un verger seront plantés. Les grands hangars de la ferme reprennent du service avec une nouvelle flotte de tracteurs au grand désespoir de Luis qui aurait bien commencé par creuser une piscine. Arrive la délicate mise en couleurs... ►

Rhapsodie en bleu avec le brique en contrepoint



L'empire de la chine

Le petit salon est peint jusqu'au plafond dans le même bleu. Une façon de moderniser la pièce en masquant les imperfections de la poutraison. Ici aussi, les deux décorateurs s'en sont donné à cœur joie en mélangeant des chauffeuses en velours brique avec un canapé bleu et des fauteuils Morris trouvés aux Puces. Lustre en fer doré (antiquaire Laure Baudet, à Toulouse). Académies au fuscain, chinées au hasard d'une brocante.

« La chaux grasse
fait vibrer la couleur
comme la soie »
(Luis Laplace)



Ultra violet

Le grand salon bibliothèque ose le mélange acrobatique du rouge et du vert des sièges capitonnés (Du Lang et du Lé) avec l'étrange violet des murs chaulés. Derrière la porte, une chambre d'amis arbore un turquois éclatant. Au sol, un grand tapis espagnol en junc (Antonia Moulina) habille les tomettes. La table basse appartenait à l'ancienne propriétaire des lieux ainsi que les gravures et les livres. Le radiateur en fonte est une réédition (modèle "Cheverny", Idéal Standard).

Douceur laiteuse

La grande cuisine de ferme est installée dans une extension construite par Luis Laplace. Elle a l'avantage de relier la maison de maître aux anciens chais et à la grange. Sol et crédence sont habillés de carreaux de ciment ivoire. La cuisinière Aga a trouvé sa place près du grand timbre d'office à l'ancienne. Les petits rideaux taillés dans les vieux draps de la maison ont été percés d'œillets qui se glissent sur de petits crochets.



Luis fomenté son coup d'éclat depuis un moment. Au hasard d'une visite dans le grenier des voisins, il découvre de vieux tasseaux de bois lasurés en bleu : le fameux pastel qui fit la fortune des Albigeois au XV^e siècle. Le ton est donné ! Toutes les pièces seront peintes en bleu, plafonds compris. « Le travail de la couleur a quelque chose de périlleux, précise Luis Laplace. L'impression de marcher au bord d'un précipice. L'exercice est particulièrement difficile avec la chaux grasse car elle fait vibrer la couleur comme la soie. Sans compter le

vert des prairies alentour qui fuse sur les murs bleus au fil de la journée. » La peintre Sylvie Truffert va appliquer les couleurs choisies par l'architecte en utilisant les pigments fournis par l'entreprise locale de Florence Lavigne, spécialisée dans les peintures naturelles. Le résultat est au-delà des espérances. Une gamme qui va du turquoise au violet en passant par toutes les nuances du bleu ciel. « Moi qui suis complètement daltonien, je m'incline devant le maître ! », salue Christophe Comoy qui ne s'attendait pas à une telle symphonie chromatique ■

Gibier et curieux volatiles se cuisinent ici à la sauce au bleu



Drôles d'oiseaux

L'ancienne cuisine de Maddy s'est métamorphosée en salle à manger d'hiver. Effet d'optique curieux, ici tout est peint dans le même bleu mais le plafond semble plus gris. Un ancien foudre (tonneau de grande capacité) du chai qui date du XVIII^e siècle a été transformé en plateau de table. La collection d'assiettes (John Derian) a pris place au-dessus de la cheminée d'origine. Christophe Comoy, passionné aussi d'ornithologie, accumule dans cette pièce une série d'oiseaux naturalisés et de gravures. Fauteuil (Du Long et du Lé), chaises anciennes (Tolix).



A l'anglaise

Toutes les salles de bains de la maison déclinent le même esprit rétro avec des lavabos et robinetteries anglaises (Lefroy Brooks). Le petit siège peint en vert provient d'un ensemble de chaises de chalet chinées chez Pierre Bénard et Cie (Marché Paul-Bert à Paris) qui sont disséminées dans la maison. Série de lithographies (Puces d'Albi). Appliques en porcelaine, une réédition de L'Heure Industrielle, à Paris.



Tendre hommage

A l'étage, la chambre de Maddy a conservé ses huisseries d'époque et la drôle de chaise détournée en table de chevet. Au mur, son portrait voisine avec celui de son mari, mort très jeune. La tête de lit et le tapis coordonnés (Du Long et du Lé) fleurissent cette grande pièce bleu ciel. Le lustre trouvé à Paris est une partie d'un ancien candélabre des Jardins du Palais Royal. Le reste du mobilier a été chiné.

L'atmosphère d'une vraie maison de famille plane à tous les étages

Dans l'ancienne grange, s'organisent de joyeuses tablées jusqu'à la mi-saison

Partie de campagne

Cette incroyable grange relie la maison à la cour des communs et aux anciens chais. La toiture entièrement refaite est consolidée par des poutres IPN, ce qui a permis de sauver le bâtiment menaçant de s'écrouler. C'est là que s'organisent les grands repas d'été. L'hiver, l'endroit se transforme en orangerie. Autour de la grande table réalisée avec les anciens foudres de la cave, s'aligne une impressionnante collection de fauteuils des années 30 chinée chez Pierre Bénard de Bénard et Cie (Marché Paul-Bert à Paris). Les cloches de jardin trouvées dans des brocantes s'accroissent un peu partout. Les grandes jarres en terre proviennent de Castelnaud (Albi).